

accompagnent leur apparition; elles s'ouvrent bientôt, soit spontanément, soit par l'action des ongles; il s'en écoule un fluide visqueux, jaunâtre, qui forme des croûtes minces, molles et d'un jaune-verdâtre; le suintement continue, de nouvelles croûtes se forment; les premières augmentent d'épaisseur, et on en trouve dans un point qui sont épaisses, molles et arrondies, tandis qu'il y en a qui sont minces et lamelleuses dans d'autres. Quand elles se détachent, elles laissent une surface rouge très-enflammée, sur laquelle il se forme des croûtes nouvelles: le suintement est quelquefois si abondant, que le fluide ne se concrète point, que la surface du derme se trouve pour ainsi dire à nu, et que l'on en voit s'écouler par une multitude de petits points un fluide visqueux, peu épais et âcre.

Quand la maladie offre une certaine étendue, les démangeaisons et les douleurs même sont souvent très-vives; quand elle occupe le front, les joues et le menton, toutes ces parties se recouvrent d'une large croûte épaisse, semblable à un masque; le nez seul et les paupières en paraissent exempts le plus souvent.

212. Dans d'autres cas, les pustules sont plus volumineuses; elles se développent derrière les oreilles, autour de la bouche, sur le menton, et donnent bientôt lieu à la formation de croûtes épaisses d'un jaune-verdâtre. Dans quelques circonstances, on voit ainsi toute la bouche entourée de larges et épaisses incrustations jaunes, qui sont d'un brun foncé dans certains endroits où il se trouve un peu de sang mêlé au fluide desséché; dans ces cas, les mouvements des lèvres sont singulièrement gênés; d'autres fois, c'est derrière les oreilles que ces larges incrustations se forment. Ces croûtes exhalent une odeur nauséabonde; très-souvent les ganglions lymphatiques voisins s'enflamment, ils peuvent même suppurer; quelquefois les paupières sont le siège d'une inflammation chronique: il y a souvent coryza et écoulement abondant de mucus par les fosses nasales.

Lorsque la maladie tend à la guérison, le suintement diminue, les croûtes se reforment plus lentement, elles deviennent plus

minces, plus blanches, la surface sur laquelle elles reposent est de moins en moins rouge; bientôt elles sont remplacées par une desquamation légère, qui elle-même ne tarde pas à cesser, et l'on n'observe plus qu'une petite teinte rosée sur les points qui étaient le siège de l'éruption, teinte qui se dissipe peu à peu. C'est ainsi que le plus ordinairement se termine cette variété; quelquefois, cependant, il s'établit des fissures, des crevasses, et dans quelques cas enfin, au moment où tout semblait terminé, une nouvelle éruption se développe spontanément, et la maladie recommence: il n'en résulte jamais de cicatrices, et celles que l'on a observées quelquefois étaient évidemment le résultat d'une altération plus profonde, déterminée par l'action des ongles des enfants, qui, si l'on n'y fait attention, se grattent quelquefois au point de faire ruisseler le sang sur toute la figure.

213. Lorsque cette affection occupe le *cuir chevelu*, les pustules sont assez rapprochées; elles sont d'un blanc-jaunâtre, tantôt elles occupent la partie postérieure de la tête seulement; tantôt tous les points qui sont couverts de cheveux en sont atteints; quelquefois ces pustules sont très-petites et entremêlées de vésicules, dont la plupart deviennent pustuleuses, tandis que les autres restent transparentes: elles sont accompagnées de démangeaisons assez vives; bientôt elles s'ouvrent, ou le plus souvent elles sont déchirées; alors elles laissent écouler un fluide visqueux, épais, qui colle les cheveux ensemble, et en se desséchant forme des croûtes irrégulières d'un brun-jaunâtre. Tantôt ces croûtes sont éparées, tantôt elles sont confondues et recouvrent une plus ou moins grande surface; le suintement persiste, et si les cheveux sont longs et si on néglige les soins de propreté, une partie plus ou moins considérable du cuir chevelu se recouvre à la fin d'une croûte très-épaisse, brunâtre, qui se dessèche, et se brise quelquefois en petites portions friables. Lorsque ces incrustations sont épaisses et étendues, que le malade, malpropre, a la tête entourée de linges, qui, imprégnés de ce fluide, y séjournent des mois entiers, il s'en exhale, lorsqu'on les retire, une odeur fétide et repoussante; dans ces cas, on



trouve encore des myriades de poux dont la présence augmente le prurit et l'inflammation.

Dans les cas contraires, lorsque les croûtes sont enlevées avec soin, au moyen de lotions émollientes, on trouve une surface peu enflammée qui offre des excoriations légères, et d'où suinte, par une multitude de points, un fluide visqueux d'une odeur fade; quelquefois le tissu cellulaire sous-cutané s'enflamme dans certains points; ceux-ci forment souvent de petits foyers purulents, circonscrits, qui se terminent rarement par résolution et que l'on est souvent obligé d'ouvrir.

214. Lorsque la maladie dure depuis longtemps, que les croûtes abandonnées à elles-mêmes sont restées des mois entiers sans qu'on ait cherché à les détacher, les cheveux tombent quelquefois dans une étendue plus ou moins grande; mais cette alopecie, bien différente de celle qui suit constamment le *porrigo favosa et scutulata*, n'est qu'accidentelle et momentanée: les bulbes ne sont point détruits, mais enflammés; aussi les cheveux ne tardent-ils pas à repousser, et avec tous les caractères que présentent ceux qui recouvrent des surfaces qui n'ont point été le siège de l'éruption.

Non-seulement le cuir chevelu, le front, les régions mastoïdiennes et toute la face peuvent être plus ou moins affectés à la fois, mais encore la maladie peut s'étendre sur le tronc et même sur les membres; les pustules semblent être dans ce cas plus petites, moins confluentes, les croûtes qui leur succèdent moins épaisses, et c'est alors que la maladie présente tous les caractères de l'*impetigo*.

La durée de cette maladie est très-variable: en général assez opiniâtre, elle persiste le plus souvent des mois entiers.

215. *Causes*. — L'*impetigo larvalis* n'est contagieux dans aucun cas: on l'observe surtout chez les jeunes enfants: il se manifeste à l'époque de la première et de la seconde dentition. Les causes sont, dans la plupart de cas, très-difficilement appréciables; s'il se développe chez les enfants mal nourris et débiles, on l'observe aussi fréquemment chez les enfants forts, très-

bien portants. Le défaut de soins de propreté peut surtout avoir quelque influence sur son apparition: cette maladie affecte assez souvent les adultes.

216. *Diagnostic*. — Les caractères qui, comme nous l'avons dit plus haut et comme nous le verrons tout à l'heure, appartiennent au *porrigo favosa* et au *porrigo scutulata* sont certainement assez tranchés pour qu'on ne confonde jamais ces deux maladies avec l'*impetigo larvalis*.

Le *porrigo favosa* de Willan, d'après un passage de Bateman lui-même, n'est qu'un *impetigo figurata*; et M. Burns, de Glasgow, dans un ouvrage sur les maladies des enfants, décrit, comme une maladie identique, les éruptions qui sont connues sous les noms de *croûte laiteuse*, de *tinea muciflua* ou *teigne muqueuse*, de *porrigo larvalis* et de *porrigo favosa*, mais offrant des variétés suivant l'intensité de l'inflammation.

Il est plus difficile de distinguer l'*impetigo larvalis* des autres variétés du même genre: mêmes éléments, même développement, même forme des croûtes; seulement le siège à la face et au cuir chevelu et l'intensité plus ou moins grande de l'inflammation pourraient faire admettre quelque légère différence.

217. *Pronostic*. — Ordinairement, la santé générale n'est point troublée par cette affection; dans quelques cas cependant, il survient des irritations gastro-intestinales, de la diarrhée: les enfants maigrissent.

En général, le pronostic de l'*impetigo larvalis* n'est point grave, et cette éruption n'est fâcheuse qu'autant qu'elle est accompagnée ou suivie de quelque affection de viscères plus ou moins importants. Si la maladie durait depuis longtemps, si elle donnait lieu à un suintement très-abondant, elle serait d'autant plus fâcheuse qu'elle se serait développée chez un enfant plus jeune, plus grêle, plus chétif, et placé dans des conditions moins favorables aux soins qu'elle réclame.

218. *Traitement*. — Dans la plupart des cas, des lotions d'eau tiède, de lait ou d'eau de guimauve, réunissant le double avantage d'empêcher les croûtes de s'amonceler et de calmer



l'intensité de l'inflammation, constituent tout le traitement; et chez les petits enfants à la mamelle, la meilleure médication consiste à conseiller à la nourrice de faire jaillir du lait de son sein, et d'en arroser les surfaces malades. Lorsqu'il existe beaucoup de démangeaison, que l'irritation est vive, il est bon d'avoir recours à des bains entiers tièdes et émollients. Enfin, il sera souvent utile de faire changer le lait de l'enfant, si cela est possible, ou au moins de lui donner moins à teter et de lui faire prendre un peu d'eau de gruau ou d'eau d'orge.

Quant aux émissions sanguines, on ne les emploiera guère que chez les enfants déjà un peu âgés, de deux ou trois ans par exemple, et quand il y aura beaucoup d'inflammation : une saignée locale opérée par l'application de deux sangsues derrière chaque oreille remplira le but proposé.

Pour les jeunes gens et les adultes, le traitement est analogue; seulement si le cuir chevelu et la face étaient le siège d'une irritation très-vive, on pratiquerait une saignée générale, et les sangsues, soit derrière les oreilles, soit aux apophyses mastoïdes, seraient appliquées en plus grand nombre.

On aura soin de couper les cheveux très-courts quand la maladie occupe le cuir chevelu, et on appliquera des cataplasmes émollients de mie de pain et de lait, ou de fécule de pommes de terre et d'eau de guimauve, en ayant soin de les renouveler fréquemment.

Lorsque l'éruption dure depuis quelque temps, qu'elle est assez étendue, il devient nécessaire de modifier l'état de la peau, et pour cela, des lotions sulfuro-alcalines et des onctions légères doivent être faites deux ou trois fois par jour.

De légers laxatifs sont quelquefois avantageux : c'est ainsi que l'on peut employer avec succès le sirop de chicorée chez les plus jeunes enfants; chez ceux qui sont plus âgés, chez les jeunes gens et les adultes, le calomel à la dose de 10 à 20 centigrammes par jour, le sulfate de soude à la dose de 8 grammes, ou de 15 grammes dans 1 litre d'eau d'orge, etc., ont quelquefois amené une prompte amélioration.

Les douches sulfureuses peuvent devenir utiles; on peut aussi, lorsque la maladie occupe le tronc ou les membres, ou qu'elle montre quelque opiniâtreté, faire prendre quelques bains sulfureux alternés avec des bains tièdes émollients.

Enfin, on a conseillé des exutoires, l'application de vésicatoires aux bras; mais leur emploi ajoute constamment à l'irritation de la peau.

Dans quelques cas rares, l'apparition de l'impetigo larvalis a paru établir une dérivation utile, sous l'influence de laquelle on a vu s'amender des affections plus graves. Dans ces circonstances, et surtout quand l'abondance du suintement paraît coïncider plus ou moins avec la disparition de la maladie première, ce n'est qu'avec la plus grande prudence qu'il faut procéder au traitement; et souvent il est utile de s'en tenir, pendant un temps plus ou moins long, à de simples palliatifs et aux soins de propreté.

## IMPETIGO GRANULATA.

Galons. — Porrigne granulée d'Alibert.

219. L'*impetigo granulata* est caractérisé par la présence, au milieu des cheveux, de petites croûtes éparses, grisâtres, d'une forme très-irrégulière et très-inégale; ces croûtes ressemblent à ces débris que l'on remarque quelquefois sur les incrustations épaisses du *porrigo scutulata*, et mieux encore à certains états de l'*impetigo larvalis*, dont l'*impetigo granulata* n'est qu'une variété. Elles succèdent à de petites pustules, le plus souvent irrégulièrement disséminées sur le cuir chevelu.

On l'observe surtout chez les enfants et les jeunes gens; mais on le rencontre aussi chez les adultes. Il occupe le plus ordinairement la partie postérieure du cuir chevelu; mais il peut l'envahir tout entier.

220. *Symptômes.* — L'*impetigo granulata* se manifeste d'abord par des pustules d'un blanc-jaunâtre, accompagnées d'une inflammation assez vive et de beaucoup de démangeaison : elles



sont traversées à leur centre par un cheveu, et s'ouvrent dans l'espace de deux à quatre jours; il se fait alors un suintement assez abondant à la surface malade. Bientôt il se forme des croûtes brunâtres, rugueuses, qui souvent agglutinent plusieurs cheveux ensemble. Ce sont ces croûtes qui, en se desséchant, forment au bout d'un certain temps les caractères qui constituent cette variété. Elles deviennent dures, bossuées, inégales; elles prennent une couleur brune ou d'un gris foncé. De petites granulations sèches, friables, irrégulières, se détachent et restent éparses çà et là dans les cheveux, qui en sont comme hérissés.

Les cheveux ne sont jamais détruits; seulement, lorsque la maladie est étendue, ils se trouvent réunis en groupes par une agglomération de croûtes. Il s'exhale en même temps de la tête une odeur fort désagréable, nauséabonde: cette odeur est quelquefois telle chez des individus d'une saleté extrême, que les endroits dans lesquels ils se trouvent en sont infectés; ceci du reste n'est qu'accidentel; dans ces cas, des poux pullulent en grande quantité au milieu de ces croûtes et dans les cheveux. Cette odeur n'existe jamais chez les malades qui ont recours aux soins de propreté; on remarque même alors que les croûtes ne présentent plus leurs caractères distinctifs et qu'elles ressemblent entièrement à celles de l'impetigo sparsa.

La durée de l'impetigo granulata est très-variable, elle dépasse rarement quelques mois. Abandonnée à elle-même, cette éruption pourrait persister plus longtemps; mais le plus souvent, quand on a recours à un traitement convenable, quelquefois seulement aux soins de propreté, elle cesse au bout de quelques semaines.

221. *Causes.* — L'impetigo granulata n'est pas contagieux. La misère, la malpropreté, les privations de toute espèce, des habitations malsaines sont autant de causes qui semblent avoir quelque influence sur son développement. Cette variété est peu fréquente, ce qui s'explique facilement par le peu de stabilité de ses caractères, qui reposent sur un état particulier d'une éruption impétigineuse parvenue à une certaine période.

222. *Diagnostic.* — Le diagnostic de cette affection ne présente aucune difficulté lorsqu'elle offre ses croûtes rugueuses, brunes ou d'un gris obscur, ressemblant par leur forme à de petits morceaux de plâtre sali. Cependant il est certains cas où le porrigo scutulata présente une foule de granulations analogues, et même beaucoup de descriptions d'impetigo granulata se rapportent évidemment au *porrigo scutulata*. Toutefois, la première ne présente jamais ces larges incrustations épaisses et continues que l'on remarque dans le porrigo parvenu à cet état. D'ailleurs, si l'on fait tomber les croûtes, la forme circulaire des plaques et la nature des pustules de cette dernière maladie suffiront bien pour la faire distinguer. L'impetigo granulata, enfin, ne produit pas l'alopecie; il ne détruit pas le bulbe des cheveux. Quant au *porrigo favosa*, indépendamment des autres caractères, il suffira de la couleur de ses croûtes et de leur dépression en godets pour empêcher la moindre erreur.

Il serait plus difficile de distinguer l'impetigo granulata à son début de l'impetigo larvalis, et des autres variétés de ce genre. En effet, ce sont les mêmes pustules, les mêmes croûtes, etc. Quant à l'apparence particulière que celles de l'impetigo granulata offrent quand elles sont desséchées, on pourrait la regarder comme accidentelle.

223. *Pronostic.* — Cette maladie est, en général, peu grave; quelquefois elle est assez rebelle, quoique, le plus ordinairement, beaucoup moins que les autres variétés.

224. *Traitement.* — Enlever les croûtes, couper les cheveux et mettre à nu les surfaces malades, sont les premières indications à remplir, et il ne faut jamais les oublier, même dans le cours du traitement, quel qu'il soit.

Des lotions et des applications émollientes sont les seuls moyens qu'il soit convenable de mettre en usage dans le commencement, en même temps que l'on fait prendre au malade des boissons délayantes et rendues laxatives par l'addition du *sulfate de potasse, de soude ou de magnésie*, etc. Il est souvent nécessaire de s'en tenir pendant longtemps aux applications



émollientes ; mais plus tard, quand l'inflammation du cuir chevelu est moins intense, il faut avoir recours aux préparations alcalines, à l'aide desquelles on obtient souvent beaucoup de succès.

Les lotions, les douches sulfureuses, etc., tiennent aussi une place avantageuse dans le traitement, qui, du reste, est à cette époque tout à fait analogue à celui de l'impetigo larvalis, où nous avons indiqué plus au long les moyens qu'il convient d'employer pour changer le mode de vitalité de la peau.

### ACNÉ.

Dartre pustuleuse. — Couperose. — *Gutta rosea*. Varus d'Alibert.

225. Le nom d'*acné* (de ἀκνή ou ἀκμή) a été donné à cette maladie, parce qu'elle affecte souvent les jeunes gens des deux sexes, à l'époque de la puberté. Ætius et plus tard Sauvages ont employé les premiers cette dénomination, qui a aussi été appliquée à cette affection par Willan, et admise enfin par Bielt.

Nous désignons par le mot *acné* une affection pustuleuse chronique, caractérisée par la présence de pustules isolées, dont la base, plus ou moins dure, d'un rouge foncé, forme souvent après la disparition de la pustule une petite tumeur dure, rouge, circonscrite, presque indolente, dont la résolution ne s'opère que lentement, et qui paraît avoir son siège dans les follicules sébacés de la peau.

C'est souvent depuis la puberté jusqu'à l'âge de trente-cinq à quarante ans que l'on observe cette maladie ; mais, en général, elle est plus intense chez les jeunes gens. Les deux sexes y sont également sujets.

226. Les pustules de l'*acné* se montrent ordinairement à la face, et en particulier sur la région des masseters et des tempes, à la partie interne des joues, sur le nez et sur le front ; on les observe aussi sur le cou, sur les épaules et à la partie antérieure de la poitrine ; mais le siège le plus fréquent peut-être est la

partie postérieure et supérieure du tronc ; dans quelques cas, tout le dos en est parsemé. L'*acné* existe dans cette région chez une foule d'individus dont elle a entièrement épargné le visage, tandis qu'au contraire, quand elle existe à la face, il est rare que l'on ne la retrouve pas aussi en même temps sur le dos. Jamais les membres n'en sont affectés, si ce n'est dans les cas d'*acné* qui occupe toute la partie postérieure du tronc, et alors il existe quelques pustules le long de la face postérieure des bras.

227. Willan a admis trois variétés de l'*acné* : bien qu'elles présentent des différences notables, il est cependant impossible de tirer entre elles des lignes de démarcation bien tranchées ; car le même individu peut les offrir simultanément, ou en être affecté à différentes époques ; ce sont l'*acné simplex*, l'*acné indurata* et l'*acné rosacea*. Quant à l'*acné punctata*, admis comme variété distincte par le même auteur, elle n'est autre chose qu'une complication qui peut exister avec les deux premières, et qui consiste dans une accumulation morbide de matière sébacée dans les follicules qui sécrètent cette substance. L'ouverture de ces follicules offre un point noirâtre, et cette circonstance donne à la maladie une physionomie particulière.

Bielt a décrit depuis longtemps, dans ses leçons cliniques, sous le nom d'*acné sebacea*, une quatrième variété bien remarquable, inconnue jusqu'alors, et depuis admise par plusieurs pathologistes.

L'*acné* a été regardée à tort par Willan et Bateman comme une affection tuberculeuse. En effet, les indurations circonscrites de la peau, qui ont reçu le nom de *tubercules* et que l'on observe si souvent dans cette maladie, ne sont qu'une terminaison des pustules, et ne constituent point la lésion élémentaire.

Les pustules de l'*acné* paraissent être le résultat de l'inflammation des follicules sébacés, inflammation qui serait produite et entretenue par l'accumulation de la matière sécrétée par ces follicules.

228. L'*acné simplex* affecte surtout les jeunes gens vers l'é-